

1919



Cher ami

J'ai été très long avant
de vous envoyer le mot
plus étendu que me, quelques
lignes de réponse, alors que
j'étais en pleine grippe
grave, vous annonçant

J. vous réitère mes remerciements
et mes bonnes amitiés.

Pour l'Académie, si vous le
voulez bien, nous n'en parlerons
pas.

D'ailleurs il est inutile et
ordinairement pénible de
revenir sur ce qui est passé.

Heureusement que nous avons
notre travail et que la guerre
à ce point de vue aura été

utile à beaucoup, en entretenant
leur activité intellectuelle.
Redevenu médecin, chargé
d'un gros service de contagieux
j'y ai beaucoup travaillé et
mené à bien nombre de
recherches cliniques et thérapeutiques
qui resteront.

J'ai continué à observer
en naturaliste et je m'en
suis bien trouvé.

J'ai été plusieurs fois pincé
par l'infection et deux fois
j'ai failli y rester. J'étais
pourtant encore là, non
encore démobilité mais prêt
à reprendre complètement mes
travaux. D'ailleurs je ne les
ai jamais complètement
abandonnés puisque j'ai
continué mon cours à l'école
d'anthropologie (même les

jours de Berthas), le
vieux Paris etc.



Mon grand-père attaché d'abord
à l'état major anglais
a ensuite passé une dure
période à Abbeville dirigeant
le service télégraphique et
téléphonique de l'arrière.

Ma fille a écrit pas mal avec
ses deux fillettes. Les voici
tous réunis en bon état.

Mon grand-père est directeur
du service téléphonique de Paris.

Ils vous envoient tous deux
leurs meilleurs souvenirs.

Je sais que vous avez continué
à travailler. J'en ai eu
divers échos. Je vous en félicite.